

[Texte]

summer before last when we got into a potential tuna crisis, and I recall the minister, Mr. McGrath, taking a rather firm and forceful stand with the Americans. I know the matter of the tuna treaty is not resolved to the satisfaction of our witnesses, but I believe that type of forceful public show of strength from the Cabinet level is where it begins and I wonder if Mr. Hewison would agree. We are looking for some positive recommendations from you, sir, and your delegates as to what we should be doing more effectively to bring these issues to the attention of our counterparts in the United States.

• 1000

The Chairman: Mr. Hewison.

Mr. Hewison: I think one of the great difficulties that we have had in dealing with this question is that over the years this whole matter has been dealt with under the strictest confidence, at least in Canada. We have never had a full public debate of what is either contained in the treaty or the whole negotiating process. That, I believe, has handicapped us. We do not have representatives of members of Parliament even sitting in on our negotiating committee and . . .

Mr. Siddon: Do you feel that would be a good idea?

Mr. Hewison: Undoubtedly.

There are things in negotiations when you are in day-to-day negotiations: we certainly know from our own experience in our industry that you do not give away your negotiating hand. You do not necessarily negotiate the details, but the principles of the treaty, stage by stage, and when you make major retreats, certainly everyone should make those retreats with his eyes wide open.

We have made a whole series since the 1971 general protocol. At that point we were talking about eliminating interceptions if possible, striking an equal balance, in 1971. Now we are talking about freezing the imbalance and somehow, somewhere down the road, salmon enhancement is going to be the answer and somehow Canadian fishermen 30 years down the road are going to benefit by this treaty, somehow we are going to get out of the hole.

Those major policy questions should be a matter of fair debate before we start negotiating on that basis. The Americans certainly do it. We saw what happened with their process on the east coast. As soon as it became a matter of big debate, that whole ratification was held up for two years and in fact now they are taking double the amount of scallops that they ever did before or that was even allotted under the treaty. We are in serious danger of the same thing on the west coast.

Mr. Siddon: I have just two closing questions, if I might, Madam Chairman.

To Mr. Hewison: Do you feel that the politicians can be trusted into the confidences that are required in these negotiating strategies, recognizing that we tend to speak rather freely, as members of the union do?

[Traduction]

Je me souviens de l'avant-dernier été et de la possibilité qu'il y ait alors une crise du thon. Je me souviens que le ministre, M. McGrath, avait adopté une position très ferme face aux Américains. Je sais que la question du traité sur le thon n'a pas été résolue à la satisfaction de nos témoins, mais je crois que ce genre de démonstration publique de force de la part d'un membre du Cabinet constitue le début d'une solution. Je me demande si M. Hewison est d'accord avec moi. Nous aimerions que vous nous fassiez des recommandations positives, afin que nous sachions ce que nous devrions faire pour porter ces questions à l'attention de nos homologues américains.

La présidente: Monsieur Hewison.

M. Hewison: L'une de nos plus grandes difficultés, c'est que ces questions ont toujours été traitées sous le sceau du secret, du moins au Canada. Nous n'avons jamais eu de débat public sur le contenu du traité ou sur les négociations. C'est un handicap pour nous. Nous n'avons pas de représentant du Parlement au comité de négociation, et . . .

M. Siddon: Croyez-vous que ce serait une bonne idée?

M. Hewison: Certainement.

Il arrive, au cours des négociations, qu'on ne traite pas de détails, mais plutôt des principes qui sous-tendent le traité, et c'est à ce moment-là, avant qu'on ne cède trop de terrain, que quelqu'un devrait être là pour nous ouvrir les yeux.

Nous avons déjà trop cédé de terrain depuis le protocole d'entente de 1971. A ce moment-là, on parlait d'équilibrer les prises. Maintenant, on parle de geler ce déséquilibre et on nous dit que les programmes d'enrichissement du saumon résoudront les problèmes des pêcheurs canadiens dans 30 ans et que nous allons réussir à nous en sortir.

Ces questions de politique devraient faire l'objet d'un débat avant même qu'on ne commence à les négocier. Les Américains le font. On a vu ce qui s'est produit sur la côte est. Dès que la question a été un peu trop controversée, la ratification du traité a été retardée de deux ans et les pêcheurs américains prennent maintenant deux fois plus de pétoncles qu'ils n'en ont jamais pris ou qu'il n'était permis, aux termes du traité. Nous courons un danger semblable sur la côte ouest.

M. Siddon: Il ne me reste que deux questions, si vous me le permettez, madame le président.

Monsieur Hewison, croyez-vous qu'on peut se fier aux hommes politiques pour garder secret ce qui se passe lors des négociations, compte tenu du fait que nous avons tendance à nous exprimer assez librement, comme les membres de votre syndicat le font?